

Quand MÊME !



Remerciements

Nous remercions particulièrement les petits enfants du Général pour leur accueil dans la maison de leur grand-père - nos Anciens ont été particulièrement sensibles à cette réception - séquence émotion !



Bulletin de liaison
de l'Association
Mémoire des Chantiers
de la Jeunesse Française

SOMMAIRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 3-7

LE PÈRE DE FOUCAULD 7-8

QUESTIONS / REPONSES 8-11

NOS PEINES 11-12

COMMUNIQUÉS 12-15

TEMOIGNAGE 15-18

HISTOIRE DE L'AMICALE DES ANCIENS DES CHANTIERS 18-20

ARTICLES ET PUBLICATIONS CHANTIERS 21

TEMOIGNAGE SUR LE S.T.O. 21-22

Nos Anciens : Raymond Fournier Jean Paul Lacheret - Regis De Verduzan - André Bordes - le Père Toulat - Jean Masurier

Les petits enfants du Général : au centre Jean-Gabriel De La Porte Du Theil et son épouse - à sa gauche son frère Thierry et son épouse - à sa droite, sa Soeur Chantal (robe bleue) et son époux Hughes Hervouët.

AMCJF est une association loi 1901. Enregistrée à la sous-préfecture de Riom sous le n° w 63400161 dont le siège administratif est : 179, rue Charles Gide - 34670 BAILLARGUES.

Adresse du Comité de Rédaction : M. FLORAN - 34 rue de la Chapelle Saint Don - 63200 RIOM
Mail : plenitude2009@hotmail.fr
Site internet : www. amcjf.com

édito

Chers Amis,

L'année se termine après bien des souffrances dans notre beau pays (terrorisme.....etc) et dans la plus grande pagaille.

Nos politiques ne sont préoccupés que par leur élection ou réélection ; pour se donner bonne conscience, quelques éclats électoraux... !

Après avoir accueilli, dans la misère la plus totale, et bloqué tant d'immigrés, on impose aujourd'hui à certaines communes de les loger, à coups de grands frais, dans des locaux à rénover, au frais du contribuable bien sûr ; pour certains, on les loge même dans des hôtels !

A côté de cela, l'hiver arrive et personne ne s'occupe des sans-abri et miséreux qui vivent depuis longtemps dans la rue et y mourront peut-être, sans faire la une des médias !!!

La guerre que vous avez connue a été atroce et féroce pour tous les Français. Mais vous êtes battus, pour votre vie et celle des autres, certainement aussi pour votre honneur.

Aujourd'hui, que reste-t-il de tout ça ?

Mes pensées vont vers ceux qui y sont restés ! Et aussi, surtout, vers Vous, mes Amis (car vous m'avez tous accueilli comme un Ami).

Passez de bonnes fêtes avec vos proches, et retrouvons-nous à Châtelguyon en Mai prochain avec nos Amis de Jeunesse et Montagne.

Amitiés « Chantiers »

Notre site internet
www.amcjf.com

Michel LEBOST
Président AMCJF

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Poitiers – 10/09/16

Il est 15 heures, le président **Lebost** fait le compte des participants : 17 présents, dont 5 Anciens, et 51 adhérents représentés par des pouvoirs. Le quorum étant atteint, l'Assemblée Générale ordinaire est ouverte.

Le Bureau est présent à la tribune à l'exception du président d'honneur Honoré **Lemaire** et du vice-président Laurent **Battut**, empêchés, et de la secrétaire Alexia **Pons**, souffrante.

En hommage aux Anciens, le président **Lebost** fait entendre l'hymne des Chantiers *Notre Drapeau* enregistré par le Choeur Montjoie Saint Denis, présente ensuite Monsieur **Beylie**, de l'*Association Jeunesse et Montagne*, et Monsieur **Blouet**, président de l'*Amicale des Anciens Poudriers du Ripault* puis fait part du rapport moral septembre 2015- août 2016

Rapport moral

« Mesdames, Messieurs les amicalistes, notre dernière Assemblée Générale, l'an dernier à Annecy, a été une totale réussite. Temps superbe, ambiance «bon enfant»,

hôtel sympa et très bons repas ; je n'ai eu que des bons « retours » - un grand merci aux « Anciens » de la région qui nous ont rejoints – un merci particulier à M. PRIORE René qui nous a commenté et agrémenté notre voyage en bus, le dimanche, en fin connaisseur de sa région ; je crois que tous conservent un merveilleux souvenir de notre repas et de la vue sur le lac au col de la Forclaz.

Cette année fut aussi marquée par nombre de décès ; un hommage personnel, avec le drapeau, a accompagné M. RIBOULOT Fernand (Hérault) ainsi que M. SUGNOT Maurice (Cher), à la demande des familles. Je rappelle ici que je suis à la disposition des familles avec le drapeau Chantiers de Jeunesse.

Le Bureau s'est réuni en juin pour débattre de l'avenir du musée ... Nous allons en parler en suivant.

Je rappelle encore le travail admirable de notre conservateur, Christian POUSSE, qui consacre beaucoup de temps et d'énergie pour faire vivre ce musée ; sans lui, il ne serait plus ouvert ; de plus, d'une manière naturelle,

il a remplacé Alexia (qui nous manque beaucoup et à qui nous souhaitons un bon rétablissement) dans la conception totale de la trame du bulletin : chapeau Christian et grand MERCI !

Je ne dévoilerai aucun secret en vous informant du travail important de Jean-Luc HAVARD qui termine un ouvrage sur les Groupements 32 et 34 et, dans le même esprit, félicitons M. MONCELON, qui, avec l'aide de M. FOURNIER, a terminé un livre sur le Groupement 39 et qui, de plus, achève un livre sur le général de La Porte du Theil. Nous avons quelques « peintures » dans cette association.

A toutes et à tous, je transmets toutes mes amitiés Chantiers. »

Le président **Lebost** présente ensuite le bilan financier au 31 août 2016 pour les 12 mois écoulés :

Rapport financier

Recettes :

| | |
|--------------|----------------|
| Cotisations | 4 215 € |
| Musée | 470 € |
| Dons | 402 € |
| TOTAL | 5 087 € |

Dépenses :

| | |
|---------------------|----------------|
| Imprimerie | 1 628€ |
| Affranchissements | 1 235 € |
| Papeterie | 182 € |
| Assurance | 370 € |
| Représentation | 1 490 € |
| Fleurs et plaques | 355 € |
| Frais A.G. | 1 579 € |
| Achats musée | 1 739 € |
| Conception bulletin | 480 € |
| Publicité | 408 € |
| TOTAL | 9 466 € |

Résultat net NÉGATIF :
- 4379 €

Commentaires :

Ce résultat négatif est lié à plusieurs facteurs : augmentation conséquente des frais de représentation (frais de déplacements, obsèques et divers) – prise en charge plus importante des frais d’A.G. - achats musée – et toujours frais trop élevés liés au bulletin (mais il est indispensable!) - et diminution croissante des adhésions. Solde livret : 48 000 € - Pour la première fois, nous avons dû entamer les réserves. (Rapport signé par le président Lebest et le trésorier Florian)

Présenté à l’assemblée, ce bilan est approuvé. Aucune voix contre ni aucune abstention.

Le président **Lebest** fait part ensuite du budget prévisionnel septembre 2016 – août 2017 :

Budget prévisionnel :**Recettes :**

| | |
|--------------|----------------|
| Cotisations | 2 300 € |
| Musée | 500 € |
| TOTAL | 2 800 € |

Dépenses :

| | |
|---------------------|----------------|
| Imprimerie | 1 300 € |
| Affranchissements | 1 000 € |
| Assurance | 380 € |
| Papeterie | 250 € |
| Représentation | 2 000 € |
| Frais d’A.G. | 2 000 € |
| Conception bulletin | 500 € |
| Publicité | 1 000 € |
| TOTAL | 8 430 € |

Ce budget est établie en fonction d’une perte prévisible d’adhérents ; nous serons en négatif mais c’est en partie imparable ; nous devons donc puiser dans les réserves pour la 3e année consécutive (elles sont aussi là pour ça) ; tant qu’il y aura des anciens, nous saurons faire survivre ce devoir de Mémoire ; nous vous devons bien ça ! (Budget signé par le président Lebest et le trésorier Florian)

Je vous demande donc de bien vouloir adopter ce budget prévisionnel.

Présenté à l’assemblée, ce budget prévisionnel est approuvé. Aucune voix contre ni aucune absence.

Le président **Lebest** donne la parole à Monsieur **Beylie** qui se réjouit de représenter *Jeunesse et Montagne* à notre A.G. et évoque la possibilité en mai prochain de faire une A.G. commune avec nous à Riom ou Châtelguyon, chaque association ayant bien sûr sa propre réunion. Cette proposition est mise aux voix. Elle est approuvée. Aucune voix contre ni aucune abstention.

Le président **Lebest** précise que, selon nos statuts, il est obligatoire de faire une A.G. par an mais cela ne nous interdit pas d’en faire une autre, notamment en septembre dans un autre lieu.

Il est donné la parole ensuite à Monsieur **Blouet** qui a préparé un discours sur les drames survenus, en 1943, à la poudrerie du Ripault et, en 1944, à Maillé.

(Cette intervention figure intégralement dans ce bulletin *Quand même!*)

Le président **Lebest** évoque ensuite le musée et passe la parole au Conservateur, **Christian Pousse**, qui traite de l’actualité 2016 dudit musée CJF :

Bilan comptable :

« Depuis le 1er janvier 2016, le musée a reçu, à ce jour, 86 visiteurs, soit 59 payants (2 € l’entrée) et 27 gratuits.

La recette se monte à 540,15 € en comptant les dons (43 €).

Les dépenses s'élèvent à 321,29 €, ce qui donne un crédit de 218,86 €.

Événements 2016 :

Le musée a reçu la visite de Gaudérique Traub, petit-fils de l'amiral Traub qui commandait les Chantiers de la Marine. Sont venus aussi Philippe Paccot, ancien du Groupement 15 d'Agay (Var), qui a fait don d'une monographie de ce chantier, et Anne Platon dont le père était cadre au Groupement 5 de Pontgibaud (63) puis a créé et dirigé le CERP avant notre regretté ami Souyris-Rolland.

Madame Platon a fait cadeau au musée de nombreux livres et nous lui avons remis - échange de bons procédés - l'ouvrage sur l'École de Theix qui parle de son père. Merci à Monsieur Paccot et à Madame Platon pour leurs dons.

2016 a vu aussi la présence à deux reprises de Jean-Marie Barrère, réalisateur TV, qui a eu l'autorisation de notre association de scanner de nombreuses photographies en vue d'un documentaire sur Arte en 2017. Trois inscriptions à notre association ont été rédigées au musée.

Publicité et perspectives 2017 :

Cette année, plusieurs articles, très bons, ont paru dans le journal *La Montagne*, ce qui a amené, un samedi après-midi, 22 visiteurs. Il fallait être partout à la fois. Ce fut épique, comme vous pouvez l'imaginer.

Je rappelle que nous avons aussi un site Internet très consulté.

Je précise que le musée figure dans le *Guide des 1500 musées européens sur la Seconde Guerre mondiale*, avec son adresse mais son ancien numéro de téléphone. Il faudra corriger cela à la prochaine édition qui a lieu, si je ne m'abuse, tous les 3 ans.

Une annonce publicitaire sur notre association et sur le musée figure actuellement dans le n° 308 d'Uniformes. Cela nous fera connaître dans toute la France. Pour 2017, nous envisageons de faire d'autres publicités nationales.

J'ai insisté auprès du réalisateur J.-M. Barrère pour qu'il fasse apparaître le musée CJF dans les remerciements figurant au générique de son documentaire ; cela sera une excellente publicité.»

Après ce compte-rendu, le président Lebest donne la parole aux adhérents.

Numérisation :

Madame **Platon** demande si on a prévu la numérisation du musée. Le président lui répond que cela a fait l'objet de la réunion de juin. J.-L. **Havard** souligne qu'il a fait chiffrer cette numérisation et qu'elle se monterait à environ 80 000 € ; Christian **Pousse** précise qu'elle ne pourra intervenir tant que tous les documents n'auront pu être classés du fait de l'étroitesse des locaux.

Le président **Lebest** attire l'attention aussi sur le temps énorme qu'il faudrait pour la réaliser et sur la mobilisation des personnes.

Risques d'incendie :

Il est évoqué ensuite les risques d'incendie. Christian **Pousse** indique que, peu à peu, les cartons sont remplacés par des cantines métalliques ; des extincteurs ont été mis sur l'initiative de notre association à chaque niveau ; il n'y en avait pas auparavant. On ne peut guère faire plus.

Monsieur **Bordes** précise que les cantines métalliques sont insuffisantes. Nous en avons bien conscience mais c'est toujours mieux que des cartons. On termine la discussion sur ce problème en disant que même si on était dans un autre local, il y aurait toujours un risque en matière d'incendie.

Déduction des impôts :

Monsieur **Bordes** demande si les dons à l'association sont déductibles des impôts. Le président **Lebost** lui répond négativement. Monsieur **Bordes** indique qu'il y aurait, peut-être, la possibilité d'être reconnue d'utilité publique ou une autre possibilité qui le permettrait. Le président lui répond qu'il va se renseigner.

Livre sur le Gt 39 :

Aucune autre problématique n'étant abordée, le président clôt le questionnement et donne la parole à Monsieur **Moncelon** qui présente son livre sur le Groupement 39 de Montmarault, ouvrage paru la veille. Il s'agit d'une réalisation de 165 pages avec de très nombreuses photos. Les recherches de documents et de lieux ont été faites avec l'aide de Monsieur **Fournier**, ancien du groupement.

Le président indique que ce livre sera en vente dès lundi au musée CJF au prix de 20 € et par correspondance (voir modalités à la page *Articles et publications Chantiers de la revue Quand même !*), puis ferme l'Assemblée Générale à 17 heures 30.

Très bon repas de gala le soir, comme à midi, au restaurant tout proche *La Mangoune* (mot nord-occitan signifiant à la fois tuerie du cochon et préparation des boudins

et autres à base de cet animal).

Sèvres-Anxaumont 11/09/16

Célébration religieuse :

10 heures, ce dimanche, la journée commence par une messe commémorant les 40 ans de la mort du général **de La Porte du Theil**.

Trois petits-enfants du général et leurs conjoints sont présents. Michel **Lebost** et Christian **Pousse** sont les porte-drapeaux.

Dans la petite église de Sèvres Anxaumont, une très belle messe est concélébrée par le Père **Bonnaud**, curé de la paroisse, et le Père **Toulat**, ancien CJF et ancien aumônier de la Jeunesse Paysanne de France appelée aussi Jeunesse Rurale. L'homélie du Père **Toulat**, non-voyant, sur la parabole du fils prodigue est très profonde et porte à réflexion.

Dépôts de gerbes et plaque

Après cette célébration, un dépôt de gerbe a lieu sur la tombe toute proche du général ainsi que la pose d'une magnifique plaque. Le président **Lebost** prononce un discours d'hommage puis fait entendre une émouvante Marseillaise.

Une autre gerbe est déposée ensuite devant le Monument aux morts où

figure notamment le nom du fils du général, décédé dans les combats de 1940 à bord de son avion. Une vibrante Marseillaise clôt la cérémonie.

Réception à Peumartin :

Monsieur Jean Gabriel **de La Porte du Theil**, petit-fils du général, convie ensuite les participants à une collation dans sa propriété de Peumartin, qui était celle de son grand-père.

L'émotion est intense pour tous, savoir que le général demeurait en ces lieux est impressionnant.

La réception est très chaleureuse et amène de nombreux échanges. Nous regrettons l'absence du colonel **de La Porte du Theil**, ancien chef de la Garde Républicaine et du Cadre Noir de Saumur, frère de Gabriel, mais nous apprenons qu'il est souffrant. Il était venu à l'A.G. de Châtelguyon en 2010 avec sa mère et nous gardons d'eux un excellent souvenir.

Monsieur Gabriel **de la Porte du Theil** fait don au musée de nombreuses photos des inspections de son grand-père aux Groupements 30 et 33. Le président **Lebost** et le conservateur **Pousse** le remercient chaleureusement.

De magnifiques photos sont prises sur le perron : la famille **de La Porte du Theil** d'une part, les

Anciens d'autre part.

Un grand merci pour cette réception et en route ensuite pour le restaurant portugais du village de Sèvres Anxaumont.

Comme à *La Mangoune*, le repas fut excellent. Il y avait à la fois la célèbre morue et le cochon de lait rôti, le tout accompagné de vins du Tage, rouge et rosé pétillant. A 15 heures 15, fin du repas et chacun, avec optimisme, de dire aux autres « on se reverra en mai, ce n'est qu'un au revoir ».

INFO AG 2017

Notre prochaine Assemblée Générale se tiendra à Chatelguyon les 12,13 et 14 Mai 2017. Nous nous réunirons avec nos Amis de *Jeunesse et Montagne* pour leur AG, ce qui vous permettra d'échanger vos souvenirs et expériences ; pour symboliser ce rapprochement, quoi de mieux que cette photo sur laquelle nous voyons André **BORDES-VIDAL**, Jeune Chantiersbientôtcentenaire en compagnie de Bertrand **BEYLIE**, un plus jeune JM (*Jeunesse et Montagne*) alerte sexagénaire ; ce cabriolet est une Lancia Belna de 1936 commandée chez Lancia par la mère de M. Bordes-Vidal en châssis et habillée par le carrossier Pourtout à Paris.

Ce véhicule a échappé à

la réquisition car caché sous un tas de gravats - entièrement restauré dernièrement par son propriétaire et un ami à lui - beau travail !



LE PÈRE DE FOUCAULD

Vu par
Le Général Bigeard

Le Groupement 39 de Montmarault (Allier) se nommait de Foucauld ; voici, résumée, la vie de cet homme exceptionnel, appelé « frère universel », né en 1858.

*Cette biographie est extraite du livre du général **Bigeard** (1916-2010) « Adieu ma France », pages 142 et 143, éditions du Rocher, 2006. Nous y avons ajouté deux notes.*

Nous vous conseillons de lire cet ouvrage et d'y poursuivre la suite de cet article, très pertinente et riche d'enseignement.

« Je rappelle brièvement qui était Charles **de Foucauld**.

Militaire de carrière, comme moi, il quitta l'armée en 1882, après avoir un temps servi en Algérie. Sous le déguisement d'un juif d'Orient, il entreprit un voyage d'exploration au Maroc, alors fermé aux chrétiens, entre 1883 et 1884. Il en rapporta des observations d'une grande valeur scientifique, qu'il publia en 1888 sous le titre *Reconnaissance au Maroc*. Progressivement, il se convertit au catholicisme, qui jusque-là avait représenté pour lui une culture familiale plus qu'une religion.

Après un pèlerinage en Terre Sainte, il entra à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges [Ardèche], qu'il quitta en 1897 pour aller vivre en Palestine comme simple domestique dans un couvent de Nazareth.

Ordonné prêtre en 1901, il s'installa alors en ermite dans le sud algérien, à Tamanrasset, trouvant l'inspiration dans l'immensité saharienne du Hoggar. Il se considérait d'ailleurs comme un moine et non pas comme un missionnaire, donnant la priorité à la contemplation. Et, s'il s'efforçait d'instruire les Touaregs, il ne cherchait pas à les convertir.

La langue touareg [le tamachek parlé aujourd'hui

par environ 5 millions de personnes] lui doit d'ailleurs sa première grammaire (1), ainsi que son premier dictionnaire (1).

Il sera assassiné à Tamanrasset, en 1916, l'année de ma naissance, par des Sénoussis (2) fanatiques, ivres de haine, devant ce chrétien « frère » des hommes bleus. »

1. Ce n'est pas exact car il existait un *Essai de grammaire* par le général **Hanoteau** (ouvrage couronné par l'Institut en 1860) et le *Dictionnaire français-touareg* d'Emile **Masqueray** paru à Paris en 1893. Précisons que le dictionnaire de Charles **de Foucauld**, rédigé à partir de 1905, est touareg-français.

2. Confrérie islamiste, violente et hostile aux chrétiens, fondée en Cyrénaïque en 1843. Dans son histoire récente, elle prit le pouvoir en Libye en 1949, créa un royaume héréditaire puis fut renversée 20 ans plus tard par le colonel **Kadhafi** qui, dans son action politique, s'en inspirera !

QUESTIONS / RÉPONSES

par
Christian Pousse

(1) En vue d'une émission TV sur les

Chantiers de Jeunesse, je voudrais connaître les marques d'appareils photographiques et de motocyclettes en usage dans les groupements.

J.-M. B... Gabaret (Landes)

Après attache avec notre amicaliste **Raymond Fournié**, ancien du Gt 39, il s'avère que les appareils photographiques étaient de marque Kodak mais, bien sûr, de différents types (à soufflet, sans soufflet ...).

Question motocyclettes, s'il y avait quelques René Gillet, c'étaient surtout des Motoconfort à trois vitesses qui étaient utilisées, principalement par les vaguemestres (= facteurs).

(2) L'amiral Traub, qui commandait les Chantiers de la Marine, est-il encore en vie ?

Serge. B... Narbonne (Aude)

Jacques Joseph Edouard **Traub**, né en 1908, est décédé en 1984.

Il ne faut pas le confondre avec son frère Alain Jean, également amiral, né en 1912 et mort en 1998, ni avec leur père Marcel Edouard François, également amiral.

(3) Que pouvez-vous me dire sur le camp de Bormes-les-Mimosas (Var) où mon père, Raoul Olive, était du 3/11/1941 au 30/06/42 ? L'insigne ou le blason de son groupe,

la devise ... ? Merci d'avance. (Lettre de mai 2016)

Rémy Olive Cavillon (Vaucluse)

Votre père était au Gt 17 (Mistral) dont le PC se trouvait alors à Hyères, sous le commandement du commissaire **Turcat**, successeur en septembre 1941 du commissaire **Ziegler-Harmel**.

La devise du groupement, « Servir-finir », devint « Jamais vassal » lors du commandement du Chef **Turcat**.

Se trouvant à Bormes-les-Mimosas, votre père faisait partie soit du groupe 9 qui était dans la forêt du Dom, soit du groupe 3 qui se trouvait à la limite de Bormes et du Lavandou. Compte tenu de vos photos, je pencherais pour la forêt du Dom.

Je vous adresse une reproduction de l'un des trois insignes du groupement et la revue *Quand même !* n° 4 qui comporte en 4e page de couverture une photo d'Yves **Montand**, présent à compter du 13 mars 1942 au Gt 17 et que votre père a pu connaître.

Source : Monographie historique (1992-1993) du Gt 17 des Chantiers de la Jeunesse Française, mémoire présenté par Laurent **Stemler** à l'Institut d'études politiques de Paris,

préparé sous la direction de Jean-Pierre **Azéma**.

(4) Pourriez-vous, S.V.P., me dire pour quel fait mon père a obtenu la médaille dont je vous envoie une photo. Il a fait les Chantiers de Jeunesse, le S.T.O. et est entré au maquis. Il a adhéré à l'Association des déportés du travail et réfractaires de 1945 à son décès. (Lettre de juin 2016)

Rémy Olive Cavaillon
(Vaucluse)

La médaille que vous me présentez est une décoration honorifique du Souvenir Français, association créée en 1887 qui garde le souvenir des soldats morts pour la France par des commémorations et l'entretien de tombes et de monuments.

Cette médaille d'argent frappée par Drago Paris récompense la fidélité de votre père à cet organisme.

Elle s'obtient après minimum 8 ans, le plus souvent 10 ans, d'adhésion au Souvenir Français quand on a reçu le diplôme d'honneur et la médaille de bronze de l'association, remis aussi après un certain nombre d'années d'adhésion à cet organisme.



Médaille du Souvenir Français

(5) J'ai connu deux anciens Chantiers de Jeunesse de La Palisse qui n'ont pas été affectés au même groupement ? Pourquoi ?

Gérard L... La Palisse
(Allier)

Les jeunes de 20 ans d'un même canton étaient affectés au même groupement.

Exceptions : les hommes mariés, les soutiens de famille et autres cas particuliers qui pouvaient faire l'objet par dérogation d'une mutation près de chez eux.

Par ailleurs, vous ne dîtes pas si les deux gars de La Palisse ont été mutés au même moment. S'ils ne sont pas partis à la même date, il n'y a rien d'étonnant. Il faut savoir, en effet, que,

selon les époques, les affectations ont changé pour les jeunes de votre canton... et même beaucoup changé.

Ainsi, ils furent d'abord incorporés au Groupement 3 de Bourg-en-Bresse (01), puis au Groupement 4 de Cormatin (71), ensuite au Groupement 44 de Courpière (63), en 1943 au Groupement 26 de Felletin (23) et enfin au Groupement 42 de Châtelguyon (63).

(Sources : Archives départementales de l'Allier à Yzeure et livre *Le temps des passions – L'Allier dans la guerre*, de Jean **Débordes**, page 100, Editions De Borée, Romagnat 2005)

(6) Est-il exact que les premiers chefs de groupe et assistants des Chantiers de la Jeunesse avaient été formés à l'Ecole des cadres d'Uriage ?

Pierre G... Cahors (Lot)

L'école dont vous parlez a été créée par le capitaine de cavalerie (il finira général) Pierre **Dunoyer de Segonzac** quelques semaines après l'armistice signé le 22 juin 1940.

Elle avait pour ambition l'éducation populaire, le rapprochement Armée et population, et la formation de chefs pour refaire une France forte. Elle s'appuyait notamment sur des hommes comme Hubert **Beuve-Méry**,

et Jean-Marie **Domenach**, qui deviendront de grands journalistes, et Emmanuel **Mounier**, grand philosophe catholique.

A sa création, elle ne se trouvait pas à Uriage (Isère) mais au château de la Faulconnière, près de Gannat (Allier). Elle comptait alors une vingtaine d'instructeurs.

C'est là qu'en deux stages de 15 jours, elle a formé 250 candidats à des postes d'encadrement, la plupart en effet pour les Chantiers de Jeunesse en voie de formation. Ces deux promotions ont eu pour noms « Maréchal Pétain » et « Nouvelle France ».

Fin octobre 1940, elle rejoindra Uriage, au sud de Grenoble, et s'installera au château du chevalier **Bayard**, tout un symbole.

Il n'y aura plus de formation pour les Chantiers de Jeunesse mais pour des postes offerts par le Secrétariat général à la Jeunesse ou pour le milieu professionnel ou local. Les stages y dureront 3 semaines. En 1942, il y aura un stage de 6 mois pour une soixantaine de jeunes venus du monde industriel.

Jusqu'à sa dissolution par décret du 27 décembre 1942 signé **Laval**, elle aura formé plus de 3000 stagiaires, la plupart de 20

à 45 ans.

Il est à noter qu'elle a servi de caches pour de très nombreuses armes, grâce au charpentier Benigno **Cacères**. Ces armes seront distribuées aux maquis. Par ailleurs, dès la dissolution, l'« équipe d'Uriage » formera les « équipes volantes » du Vercors qui, 3 par 3, feront l'instruction des maquisards.

Cette Ecole nationale des cadres de la Jeunesse ne doit pas être confondue avec l'autre Ecole des cadres d'Uriage de 1943 et 1944, dans les mêmes locaux, qui était celle de la Milice, ni avec l'Ecole militaire d'Uriage qui y fonctionnera à la Libération, de 1944 à 1946.

L'Ecole des cadres de Dunoyer de Segonzac est l'ancêtre de l'Ecole Nationale de l'Administration (ENA) créée à la Libération par le Général de Gaulle.

(Source : Les Cahiers de l'Animation n°s 49 et 50, *Education Populaire Jeunesse dans la France de Vichy*, publication I.N.E.P., imprimerie Copédith, Paris 1985)



(7) Désirant écrire un livre sur les grands ésotéristes du XXe siècle, je voudrais savoir si Raymond Bernard, né en 1923 à Bourg d'Oisans (Isère), a été aux Chantiers de Jeunesse ? Si oui, où ?

Jacques S... Paris
R. **Bernard**, habitant Bourg d'Oisans à 20 ans, a été muté en 1943, comme tous les jeunes de son canton, au Groupement 8 « La Relève » dont le PC était au Chatelard (Savoie). Après vérification, son affectation en ce lieu nous a été confirmée.

Nous avons au Musée CJF une très grosse documentation sur ce Chantier 8, je dirai même que c'est la plus importante de tous les groupements, et nous allons poursuivre les recherches pour essayer de trouver son groupe. Si le résultat est positif, il figurera dans un prochain *Quand même !*.

Pour les amicalistes ou lecteurs qui l'ignorerait, Raymond **Bernard** (1923-2006) a été notamment le Secrétaire général puis Grand Maître de l'Ancien et mystique ordre Rosae Crucis (AMORC) pour les pays de langue française, de 1956 à 1986, rénovateur de l'Ordre martiniste et franc-maçon à la Grande loge nationale française Opéra puis, bien plus tard, à la Grande loge de France.

Il est le type-même du chercheur dans la lignée notamment d'un Raymond **Lulle**, d'un Isaac **Newton**, d'un **Paracelse**, d'un Nicolas **Flamel**, de l'anglais Percy **Shelley** et des romantiques allemands. Profitons-en pour faire une remarque.

L'illuminisme de Raymond **Bernard**, dans le bon sens du terme, c'est-à-dire la quête « Science et Religion », autrement dit la Connaissance, ne doit pas être confondu cependant avec la véritable mystique qui est une relation d'amour réciproque entre le Créateur et la créature.

La curiosité intellectuelle, la recherche du Savoir sont le moteur de l'illuminé ou initié, celui du vrai mystique est l'Amour.

Raymond **Bernard**, affilié en même temps à plusieurs sociétés ésotériques, a cherché la Connaissance, mais, que l'on comprenne bien, ceci ne veut pas dire cependant qu'il n'était pas en même temps un aimant Dieu. Ne l'ayant pas connu, nous ne pouvons nous engager sur ce point.

Nous regrettons qu'il emploie très souvent dans ses livres le terme mystique à la place d'ésotériste ou d'initié. En effet, si la mystique véritable n'est pas dangereuse, l'ésotérisme ou illuminisme, arrivé à un certain point, est redoutable... n'y parle-t-on

pas d'ailleurs de « Gardien du seuil » ?

En outre, il ne faut pas le confondre avec le cinéaste Raymond **Bernard** (1891-1977), on se souvient de son film *Les Misérables*, ni avec l'auteur du livre *La Terre creuse* qui avait pris ce pseudo.

(Sources : Archives départementales de l'Isère à Grenoble, sites Internet sur Raymond **Bernard** et sur l'AMORC)

(8) A notre Assemblée Générale, se trouvait, invité, un représentant de l'association Jeunesse et Montagne. Je ne connaissais pas l'existence de cet organisme. J'ai des amis dont le père était justement à JM. Pouvez-vous me communiquer les références de cette association proche de la nôtre ?

Anne P... Ribennes (48)

Jeunesse et Montagne a son siège à Ladray Le Planey d'Arêches 73270 Beaufort sur Doron. Ses n°s de téléphone sont 04 50 57 09 56 et 04 93 70 79 36

Son Site Internet est <http://www.jeunesse-et-montagne.org>

NOS PEINES

Nous avons appris les deuils suivants :

André **BÉAL**, 95 ans, ancien du 1er mars 1942 au 31 octobre 1942 du Groupement 20 (Turenne), groupe Colbert, équipe Chabrier, faisant partie de la fanfare du groupement en tant que clarinettiste, agriculteur à Mezel (63), conseiller municipal de sa ville de 1953 à 1977 puis adjoint au maire, décédé à Riom le 24 juillet 2016, obsèques religieuses et inhumation le 28 dans sa commune ;

Henri-Jean **GAULTIER**, 93 ans, de Saint-Aignan (41), vétéran du Groupement 21 (Galliéni), inspecteur des impôts, décédé le 22 avril 2016, inhumé le 25 ;

Salvador **LOPEZ**, 94 ans, du Pouget (Hérault), ancien du Groupement 45 (Saumur) et du Sous-Groupement 153 d'Orange (Vaucluse) ; à Noël 1943, étant à Brioude avec le Groupement 45, il avait chanté *Minuit Chrétien*, à la basilique Saint-Julien, devant le général de **La Porte du Theil** qui l'avait félicité et lui avait donné 10 jours de permission ; Salvador, qui était parti dernièrement à Saint

Médard en Jalles (Gironde), est décédé début avril 2016 ; ses obsèques religieuses ont été célébrées en l'église du Pouget le 11 avril ;

Albert **PELTIER**, 95 ans, de Montpellier (Hérault), décédé le 2 avril 2016 dans sa commune ;

René **QUINTREAU**, de Niort (79), ancien du Groupement 35 (La Montagne Noire), décédé le 20 avril 2016 ; obsèques protestantes le 23 avril au cimetière de Chavagné (79) ;

Maurice **SUGNOT**, de Saint Amand Montrond (Cher), vétéran du Groupement 39 (de Foucauld) où il faisait partie des pionniers et servait comme dactylo, clerc d'avoué puis imprimeur, fondateur et directeur du Foyer des jeunes travailleurs de Saint Amand, historien local de grande renommée, passionné de théâtre, décédé le 4 juillet 2016 dans sa 96e année, obsèques célébrées dans sa ville le 8 juillet, inhumé à Vallenay (Cher) ;

André **TARRADELLAS**, 93 ans, de Saint Gilles Croix de Vie (Vendée), ancien de la Musique Nationale de Châtel-Guyon, musicien, après la guerre, à la Musique de l'Air de Paris, décédé le 9 août 2016 dans sa commune, obsèques célébrées dans sa ville le 11 du même mois ;

André **TIXIER**, 94 ans, de Felletin (Creuse), ancien du Groupement 39 (de Foucauld) où il était affecté aux services généraux-entretien du matériel, conseiller municipal de Felletin de 1971 à 1983, employé BTP dans l'entreprise Mazet, décédé le 27 juin 2016, obsèques célébrées dans sa ville le 29 du même mois ;

Jean **TURCHET**, de Pont-de-Veyle (Ain), ancien du Groupement 10 (La Grande Chartreuse), groupe 1 (Le Billon) ; Jean se souvenait très bien des Chantiers de Jeunesse et avait plaisir à raconter ses huit mois de stage dans ce groupe 1 situé à plus de 2000 m d'altitude où la vie était parfois rude ; il est décédé en mai 2016 dans sa 95e année, les obsèques religieuses ont eu lieu le 13 mai dans sa commune ;

Anna **VILLARET** veuve de Pierre **FAUCANIÉ** qui était au Gt 28 (Péguy) et au Commissariat régional de Pyrénées Gascogne, mère au foyer, domiciliée à Corbère les Cabanes (66), décédée dans sa 92e année le 27 janvier 2016, obsèques religieuses célébrées à Saint Orens de Gameville puis inhumation à Frouzins, communes près de Toulouse ;

Aux familles éplorées, l'AMCJF présente ses très sincères et amicales condoléances.

La Rédaction

COMMUNIQUÉS

Bilan 2015 du Musée CJF

En 2015, le musée des Chantiers de Jeunesse 21, rue du Commerce à Châtelguyon (63) a accueilli 116 visiteurs (93 en 2014), soit 65 entrées à 2 € (40 en 2014) et 51 entrées gratuites (53 en 2014). Comme l'année précédente, il n'y a eu aucune entrée d'étudiants à 1 €.

Les recettes (entrées, ventes d'articles, tronc de soutien) se sont élevées à 742,15 € et les dépenses à 266,51 € (sans compter l'assurance des locaux et diverses acquisitions, le tout payé directement par la trésorerie de l'AMCJF), ce qui a permis un crédit de 475,54 €.

Achat d'un fanion

Notre association vient d'acheter le fanion de l'Etablissement Hippique des Chantiers.

C'est une très belle acquisition car il n'existait qu'un Chantier centré sur

le dressage des chevaux ; ce Chantier se trouvait à Chamberet (Corrèze) ; il n'était pas indépendant mais faisait partie du Groupement 20 « Turenne » de Lapeau (Corrèze).

Le fanion, dont les dimensions sont 39 cm de long sur 28,5 cm de haut, est entouré, sur trois côtés, de cannetilles dorées. Son état est parfait.

Il est sur fond bleu foncé et porte, en lettres dorées, sur une face, l'inscription (Turenne CJ20) et, sur l'autre, « Etablissement hippique des Chantiers » ; cette dernière inscription entoure un losange bleu clair comportant un fer à cheval entourant presque complètement une tête de cheval.

Il a été acquis pour la somme 1500 € auprès d'un amicaliste qui l'avait payé pratiquement ce même prix aux enchères de Limoges il y a 3 ans (toutes taxes comprises), ce qui explique son coût un peu élevé, mais c'est vraiment une très belle pièce.



Fanion de l'E.H.C.

Remerciements

Nous remercions Madame **Leyrit**, de Riom (63), qui a remis au Musée CJF des photographies de son père, cadre au groupe 7 du Groupement 27 « Mangin » d'Aigueperse (63).

Merci aussi au commandant de police **Bourquin** qui a fait don du journal **Présent** du 28 janvier 1942 qui comporte un article sur l'Ecole des chefs de Theix (63).

Réunion de Bureau

Début juin 2016, le Bureau de notre association s'est réuni à Riom (63). Etaient présents tous les membres du Bureau excepté Alexia **Pons**, souffrante, et Laurent **Battut**, empêché.

Après examen des effectifs (160 adhérents), il en est résulté qu'il faut plus de publicité pour l'AMCJF et le musée. Il a été décidé, en conséquence, de voir l'éventualité d'annonces dans des revues **nationales** du type Militaria et autres.

Par ailleurs, il a été évoqué la possibilité de numérisation des pièces du musée mais celle-ci ne pourra intervenir que lorsque nous aurons de nouveaux locaux permettant un rangement complet de la partie documentation.

En effet, nous avons à ce jour un classement par groupement, mais il y a aussi une grosse masse

de documents qui sont encore disséminés dans de nombreux cartons (dons des Anciens ou des familles) et la numérisation ne pourra se faire de manière sérieuse qu'après classement de tout cela, mais encore faut-il avoir la place !

Faisant suite à cette réunion est parue aujourd'hui (1er septembre), en page 9 de la revue *Uniformes* n° 308 (septembre et octobre), une bande publicitaire concernant Association et le Musée CJF.



Bon sauvetage

Avec le traitement des déchets et ce que l'on nomme « la redevance incitative », nous sommes appelés à nous rendre de plus en plus dans les déchetteries.

Allant à celle de Mende (Lozère), quelle n'a pas été la surprise de l'une de nos amicalistes ; voilà que devant elle se trouvaient jetés quantités d'exemplaires des livres du général **de La Porte du Theil** (*Un an des Chantiers de Jeunesse, Les Chantiers ont deux ans*) et beaucoup

d'autres ouvrages de l'époque 1940-1944, le tout à l'état neuf.

Surprise et offusquée, notre amicaliste a récupéré le maximum de documents qu'elle pouvait, en laissant toutefois une très grande partie sur place, impossible à sortir de la benne.

Fin juin 2016, elle s'est rendue au Musée CJF de Châtelguyon et a fait don de sa découverte. Les pages de la plupart de ces livres n'ont jamais été découpées. Nous remercions vivement pour ce don cette adhérente à notre Association et la félicitons pour son militantisme en faveur de la mémoire des Chantiers de la Jeunesse.

Nota : En parlant des déchetteries, rappelons que le fanion du Gt 9 (Le Roc) du Monestier de Clermont (Isère) est certainement perdu à jamais puisqu'il y a été jeté il y a quelques années par une dame qui le détenait et qui considérait qu'il s'effiloçait trop... !!!
Dommage, on l'aurait restauré.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que quelqu'un ait agi comme notre chère amicaliste de Lozère !

Découverte surprenante

Il paraît évident, lorsque l'on fait un don de documents, de bien connaître ce que l'on remet. Evident est un

terme dangereux, disent souvent les professeurs de philosophie... et combien ont-ils raison !

C'est ainsi que notre conservateur du Musée CJF de Châtelguyon, Christian **Pousse**, s'est rendu en région parisienne, chez un enfant d'un ancien des Chantiers. Le papa, bien connu de la plupart de nos adhérents car auteur en collectif d'un livre intéressant sur les Chantiers, décédé il y a maintenant environ une vingtaine d'années, avait laissé une grande documentation, laquelle fut remise à notre conservateur.

De retour chez lui en Auvergne, l'ami Christian **Pousse**, comme pour chaque don, examina tous les documents, l'un après l'autre. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir 31 emprunts russes (fin du XIXe siècle et début du XXe) dont seulement un centième environ du montant fut remboursé par la Russie à l'approche de l'an 2000, mais aussi la généalogie de la famille sur 9 générations, soit 511 ancêtres (s'il n'y a pas d'implices c'est-à-dire d'ancêtres les mêmes), sur une période d'environ deux siècles et demi.

Il paraissait clairement que la famille de notre Ancien n'avait pas regardé ce qu'elle avait donné.

Attache prise avec le

donateur, celui-ci fut bien étonné de la découverte et ému de savoir que feu sa mère avait laissé un papier stipulant de surtout bien conserver les emprunts russes !

Ceux-ci et la généalogie furent donc renvoyés au donateur, très content de récupérer ces précieux documents.

Les Chantiers sur Arte

2017 verra paraître sur la 7e chaîne TV *Arte* une nouvelle émission intitulée *Déclic*.

Il s'agit d'un mélange de films et de photographies qui illustrent la vie étonnante de personnes très différentes et variées pour mieux connaître et comprendre leur époque et leur milieu.

C'est une contribution originale à l'histoire, celle-ci étant vue par le petit bout de la lorgnette et non de manière officielle et livresque.

Dans ce cadre, désireux de faire connaître la vie aux Chantiers de Jeunesse, le producteur Jean-Marie **Barrère**, délégué de la Société *Bonne Compagnie*, s'est rendu à deux reprises au Musée CJF de Châtelguyon afin de reproduire plusieurs centaines de photographies.

Un documentaire de 25 minutes est né qui a pour

titre Instantané d'histoire : **Jean Sarda**.

Il s'agit d'un jeune de 20 ans demeurant en 1942 en zone occupée qui, pour fuir les Allemands, décide d'incorporer les Chantiers de Jeunesse bien que cette incorporation n'était pas obligatoire pour lui. Il choisit le Groupement 27 Mangin de Bénac (Ariège) et se trouve en contact avec le commissaire **de Milleret**, chef du groupement, qui sera fait Compagnon de la Libération par le général **de Gaulle**.

La première mouture de ce documentaire était intéressante et riche d'enseignements mais il y avait 4 minutes de trop (Pour la télé, le temps doit être respecté à la seconde près.), ce qui a provoqué des coupures puis des arrangements et de nouvelles coupures sur demande de *Bonne Compagnie*.

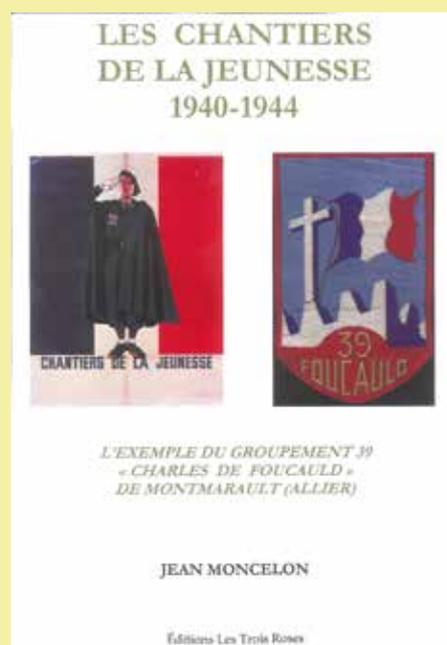
Gageons que le produit fini, qui n'a pu être vu, ne nous décevra pas !

Nouveau livre Chantiers

Nous portons à votre connaissance la sortie de l'ouvrage *Les Chantiers de la Jeunesse, L'exemple du Groupement 39 de Montmarault (Allier)*, par Jean **Moncelon**, Editions Les Trois Roses, sept. 2016.

Ce livre de 165 pages, au prix de 20 €, est remarquable par le sérieux de son contenu. Nous ne saurions trop le conseiller aux historiens, aux Anciens des Chantiers et à leur famille.

Il est en vente notamment au Musée CJF ainsi que par correspondance avec votre revue *Quand même !*



Raymond Fournier et Jean Moncelon

Guy des Cars, Chef de groupe

Après l'article paru dans *Quand même !* n° 12 sur Guy des Cars, chef du groupe 2

du Groupement 15 d'Agay (Var), nous précisons, à la demande d'un amicaliste, que celui-ci n'est resté aux CJF que jusqu'au début de 1941 et qu'outre son poste de chef de groupe, il était aussi rédacteur en chef de la revue *Estérel* du groupement. Nous faisons des recherches et insérerons dans un prochain *Quand même !* un de ses articles.

TEMOIGNAGE

sur la Poudrerie du Ripault

DISCOURS de Joseph BLOUET
à Poitiers (Assemblée Générale du 10/09/16)

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Je voudrais vous raconter l'histoire des Chantiers de la Jeunesse Française, qui, en septembre 1943, ont été contraints de venir travailler à la poudrerie du Ripault.

Le Groupement 20 de Lappleau

Le Chantier 20, « Turenne », créé par le capitaine André **Thoreau** (du 7^e Dragons portés) autour de Lappleau, petit village de Corrèze, avait comme devise « Avec loyauté Servir ». Les Jeunes furent employés au

défrichage, à la remise en état d'exploitations agricoles et au bûcheronnage pour les boulangeries de Tulle.

Mais cette activité ne put durer, le Gouvernement de Vichy exigea que des Chantiers de la Jeunesse s'exilent vers l'ex-zone occupée qu'ils nommèrent « Secteur Bleu » à cause du changement de couleur de leur tenue qui devait passer au bleu aviation, les rattachant au Ministère de la Production Industrielle.

Menacé d'un envoi global des Chantiers en Allemagne dans le cadre du STO, le Général **de La Porte du Theil** dut se résoudre à devoir affecter quelques unités en France dans des usines qualifiées « d'essentielles à la vie du pays ». Mais ils ne changèrent pas de couleur de costume, ils restèrent verts !

C'est ainsi que dans la 2e quinzaine de septembre 1943, 4 groupes étaient dans l'obligation de s'exiler, dont le groupe 8 « Surcouf », vers la poudrerie du Ripault, à Monts en Touraine.

La poudrerie du Ripault

Par trains et camions, ce groupe, sous le commandement d'André **Guillet**, fut dirigé vers le camp de la Poitevinière à Montbazou, à environ 2,5 km du Ripault.

Le chef du groupe tergiversa pour retarder l'embauche vers la poudrerie, mais cela ne pouvait durer !

Le 18 octobre 1943, il fut obligé de désigner un 1er Détachement, sous la direction de **Portzamparc**, pour une prise de contact avec visite de l'établissement, exposé des consignes de sécurité, etc.

Hélas, cette entrée fut tragique. Ce matin-là, en effet, à 11 heures et 3 minutes, la poudrerie explosa et ces Jeunes se trouvaient à proximité immédiate du lieu du drame. La majorité s'en tira saine et sauve, mais sur la vingtaine de personnes, 6 périrent atrocement brûlés et un 7e décéda quelques jours plus tard.

Cette explosion fit une centaine de morts et 300 blessés. Je tiens à votre disposition une brochure qui relate cet événement.

Les jeunes CJF survivants s'acharnèrent de jour et de nuit à la recherche de victimes prises sous les décombres.

Les victimes de la Poitevinière, après l'office religieux à Monts le 21 octobre, furent enterrées à Montbazou. 2 noms seulement figurent sur la stèle au cimetière de Monts. Les autres victimes ne furent pas identifiées, ce n'est que plus tard que les

familles les reconnurent.

Par la suite, en avril 1944, les Jeunes furent requis dans l'urgence par le Préfet d'Indre et Loire pour le déblaiement de la gare de Saint Pierre des Corps, gare de triage très importante à l'époque.

Une bombe, enfouie non éclatée, en tua à nouveau 9 d'après André **Guillet** et autres historiens, mais Jean **Marion** et Silvio **Trévisan** ne mentionnent que 3 victimes.

S'agit-il du même drame ? Ceux-ci furent peut-être enterrés à Saint Pierre des Corps.

Ces jeunes des Chantiers restèrent jusqu'à la Libération à la Poitevinière et également au camp de Malicorne, à Monts, voire au camp du Passoire sur Veigné.

Ces camps avaient été construits en 1939/40 pour loger le personnel requis pour travailler à la poudrerie. L'effectif de la poudrerie en 1940 s'éleva à 4000 employés.

En 1943, ils organisèrent une fête de Noël à la Poitevinière : théâtre et musique et offrirent des jouets en bois aux enfants des poudriers.

J'ai connaissance du parcours de quelques uns de ces jeunes, suite à des

entretiens téléphoniques ou par courriers : L'un d'eux, menuisier, Jean **Marion**, avait confectionné une grande croix en bois pour les tombes de ses copains tués à Saint Pierre des Corps. Il assista aux obsèques. Les Allemands avaient offert une gerbe portant la croix gammée qu'il s'empressa de retirer sitôt ceux-ci partis, puis sur le chemin du retour il fit chanter l'Internationale au groupe qui l'accompagnait. Quelques jours plus tard, son chef, André **Guillet**, l'informa que la Gestapo le recherchait et lui proposa une mutation pour la poudrerie de Toulouse.

L'après Ripault

Ils partirent à 4, prirent le train, mais le trajet fut interrompu à quelques dizaines de kilomètres de Monts à cause de bombardement ou sabotage de la ligne SNCF. Ils furent recueillis par un instituteur

qui les nourrit, les hébergea et, le lendemain, ils purent reprendre le train jusqu'à destination.

Marion ne se présenta pas à la poudrerie de Toulouse, préférant rejoindre le maquis du Lot. Il participa à la libération de Toulouse avant de s'engager au sein du 8e RI pour la libération de la Pointe de Grave en avril 1945 et partir ensuite vers l'Allemagne.

Jean **Marion**, en 2012, offrit une gerbe que déposa Guy **Faure**, frère d'un Chantier de la Jeunesse, lors de la cérémonie commémorative de l'explosion du Ripault du 18 octobre 1943, à la mémoire de ses amis.

Un chef d'atelier, Maxime **Faure**, après la dissolution des Chantiers de Jeunesse, s'engagea en septembre 1944 au 1er RI en formation à Bourges, pour aller combattre en Indochine.

Affecté au Tonkin en qualité de lieutenant, il fut tué au

combat en novembre 1946. Il sera fait Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume et titulaire de la Croix de guerre des TOE (= Théâtres d'Opérations Extérieures) avec palme.

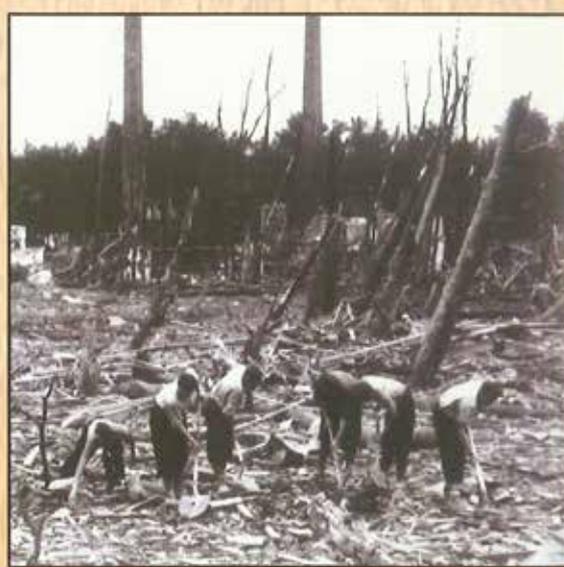
Ils ne furent pas les seuls à s'engager dans l'armée à la Libération. Quelques autres fondèrent un foyer non loin du Ripault et y passèrent leur vie (MM. **Duverdier** et **Bouillaguet** entre autres).

5 autres, employés à la ferme de la Bade au Ripault, restèrent très longtemps en relation avec la famille **Maillou**, la remerciant de sa gentillesse et de son accueil. Ils firent après la guerre leur service militaire. La devise du groupe 8 « Surcouf » était « Plutôt mourir que faillir ». Extrait du témoignage du chef de ce groupement n° 20, Monsieur André **Guillet** et autres correspondants.

Contacts avec les CJF

Trévisian Silvio à Agen (47), **Faure** Guy (frère de Maxime) à Tours, **Marion** Jean à Toulouse, **Combre** Jean à Saint Jean (31), **Cavaroc** Léon à Saint Romain le Noble (47), **Culié** Michel à Albi, **Dajon** ou **Dajan** à Pujol (Gironde), **Julien** Emile à Roquecourbe (Tarn), **Mansincal** ou **Mansincul** ou **Mausincal** Roger à Saint Sever lès Landes.

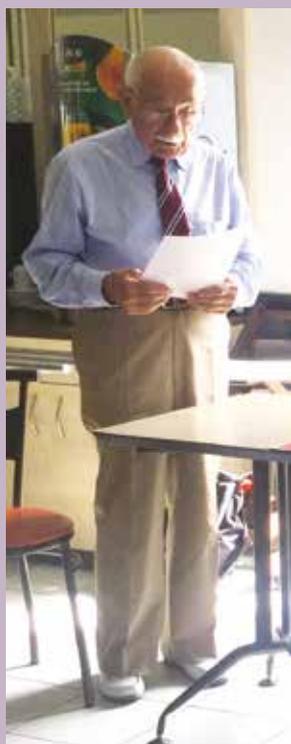
En vous parlant du départ



Les Chantiers en action après l'explosion

de Jean Marion, dont le train s'était arrêté quelques kilomètres après le départ de Monts, à l'approche de Maillé, ceci fut sans doute pour des raisons de destruction des voies ferrées auxquelles les maquis participaient, ce qui provoqua le 25 août 1944, alors que Paris était libéré, le massacre par les nazis de la population de la commune de Maillé : 124 habitants, habitantes et enfants en furent les victimes et le village rasé. Ce drame n'est peut-être pas très connu. Chaque année, je participe à cette commémoration en souvenir de 2 Maillaciens poudriers au Ripault.

Joseph Blouet, Président de l'Amicale des Anciens Poudriers du Ripault
10 rue des Acacias 37260 MONTS
Tél. : 02 47 73 05 93



HISTOIRE DE L'AMICALE DES ANCIENS DES CHANTIERS PAR MAURICE SUGNOT

Décidément, le dernier des anciens des Chantiers de Jeunesse disparaîtra sans qu'on soit parvenu à établir une véritable histoire de ces amicales qui surgirent après le passage de tant de jeunes dans ces organisations issues de la guerre et de l'occupation. Pour nous, anciens qui avons adhéré à une amicale d'anciens, tout paraît simple, et pourtant ? Chacun sait que, dans le même temps - ou presque - que la création des Chantiers de Jeunesse, avait été créée une association d'anciens dont le but bien défini était de créer une sorte de réserve de l'armée, alors interdite par l'occupant. C'est pourquoi, après le débarquement de novembre 1942 en A.F.N. la position prise là-bas par les Chantiers eux-mêmes et par l'ADAC. entraîna rapidement l'interdiction en métropole de l'une ou l'autre de ces organisations.

Mais, pourquoi donc, après le conflit, tant d'amicales d'anciens ont-elles vu le jour ? Bien sûr parce que l'amitié née dans ces groupements avait marqué les esprits. C'est l'histoire de ces amicales qu'il est intéressant de chercher à établir. D'autres l'ont fait

avant moi et je ne peux que me référer à leurs recherches. C'est ainsi que Charles **Duchaine**, dans le BNO. n° 39 de septembre 1996, rapporte les faits suivants : « Dès 1946, une nouvelle ADAC. « Amitié des anciens Chantiers » siège à la librairie de l'Amitié à Paris ; au début son bulletin était diffusé par le club de la Cité dont Georges **Toupet** était le promoteur ; elle disparaissait en 1955 faute de moyens et d'encouragements.

Dans les années 70, à l'initiative de Gérard **Mourgues**, libraire à Paris, un rassemblement d'anciens se dessinait en région parisienne, marquée par un repas mémorable « au fil de la Seine » sans qu'une suite lui fût donnée. Dans la région Pyrénées-Gascogne, le général **Gèze** avait rassemblé des anciens issus du commissariat régional qu'il avait commandé ; association dynamique mais qui resta régionale. En 1946, le chef **Bruneteau**, commissaire adjoint au Groupement 21, avait réuni quelques assistants habitant en Touraine, cette organisation fut éphémère. En Loire-Inférieure [Loire-Atlantique], une équipe avait déjà organisé les 12 et 13 juin 1948 une réunion avec H. **Bordas**.

Nommé inspecteur d'assurances à Lyon en octobre 1956, j'ai vraiment cherché à cette

date une organisation nationale ou régionale où les anciens pourraient se rencontrer. Certains de ceux-ci m'avaient laissé un souvenir très marqué. Retrouvant une liste d'anciens camarades de mon Groupement 21, j'ai eu l'idée de leur écrire en leur proposant de nous revoir à Roanne et d'aller sur les lieux d'implantation du 21 : les monts de la Madeleine. Le 11 novembre 1959, quinze de nos amis se retrouvèrent ; depuis cette date, notre groupe a grossi et nous nous retrouvons chaque année avec nos familles et les anciens de la délégation du Roannais-Forez. »

Et il raconte comment le général **de La Porte du Theil** participa pendant plusieurs années à ces rassemblements. « En 1963, poursuit-il, notre rencontre du Groupement 21 s'est associée à celle d'anciens du Groupement 4 en Saône-et-Loire. Le général y participa. Il n'était pas favorable à la mise en place d'une amicale nationale.

Mon travail m'amenait fréquemment à Clermont-Ferrand. J'y rencontrais un groupe d'anciens des Chantiers pour la plupart employés chez Michelin. Ils se réunissaient périodiquement dans un café-restaurant de la place Delille. Ils échangeaient des souvenirs et envisageaient sérieusement d'étendre

leur petit groupe. On y trouvait Louis **Bigay**, Jean **Chabrol**, **Sales**, **Picard**, un fonctionnaire de police, **Bordel** et un curé, le père **Vazeilles**. Cela se passait en 1964. L'année suivante, j'y rencontrais Amable **Marnat** et Jean **Portejoie**. En 1968 et 69, un groupe se formait dans le Puy-de-Dôme, accueillant des anciens de passage ou allant en cure à Châtelguyon. Il prenait son dîner dans un petit restaurant en altitude sous le puy de Dôme.

Au cours de différentes réunions, j'ai rencontré Jean **Portejoie**, Jean **Kréziak**, Jean **Dupont** et quelques autres. On y agitait fortement l'idée de la création d'une amicale nationale. Le 3 août 1969, Jean **Portejoie** réunissait une centaine d'anciens au château de Cruzol près de Clermont-Ferrand. C'est alors que faisant le siège du général, il obtint le feu vert souhaité. »

L'auteur de cet article définit alors le processus que je résume ainsi : 2 mai 1970 : réunion à La Bourboule d'une centaine d'anciens ; 30 mai 1971 : au casino de Châtelguyon, première Assemblée générale, établissement des statuts, échanges de vues laissant entrevoir des regroupements autour de Jean **Portejoie** en Auvergne, Jean **Paunin** en région bordelaise, Jean **Dupont** en Languedoc, et Jean **Kreziak** en Provence-

Côte d'Azur. Jean **Portejoie** est élu président ; 29 et 30 avril 1972 à Châtelguyon, nouveau rassemblement national avec création de nouvelles délégations régionales ; 13 octobre 1974 à Bordeaux on apprend l'existence d'un groupe déjà bien constitué autour du général **Gèze** en Pyrénées-Gascogne, création de nouvelles délégations régionales.

Lors de l'Assemblée générale des 28, 29 et 30 avril 2005, le président Honoré **Lemaire**, dans son rapport moral, évoquait à son tour les origines de l'ANACJF et reprenait les éléments ci-dessus, mais précisait, concernant la réunion au château de Cruzol du 2 août 1969 :

« une centaine d'anciens de l'Auvergne se réunit à l'initiative de Jean **Portejoie**. Leur objectif : réunir les nombreux groupes informels qui demeurent en activité dans l'ancienne zone libre. Pour ce faire, ils ont besoin de l'aval et du soutien du général **de La Porte du Theil**, ce qu'il leur accorde immédiatement. C'est donc autour du général que se retrouvent plus d'une centaine d'anciens à La Bourboule le 2 mai 1970. Impressionné par l'attitude de ces hommes, le général accepte de cautionner l'année suivante l'Assemblée générale constitutive de l'Amicale Nationale des Anciens des Chantiers de la Jeunesse

Française. »

Ce qui reste trouble, c'est qu'aucune des dates indiquées dans ces divers rapports ne correspond avec les délibérations faites au Journal officiel. Or, ces dates du J.O. Sont indiscutables. Alors, des erreurs proviennent-elles de la mémoire de nos anciens ? En effet, c'est au J.O. du 3 janvier 1969 qu'on trouve la déclaration faite à la préfecture du Puy-de-Dôme le 23 décembre 1968 d'une Amicale des anciens des Chantiers de Jeunesse dont le siège est à Clermont-Ferrand, 55 bis avenue de la Libération. Notons qu'il s'agit alors de l'ADAC et c'est au J.O. du 1er mars 1970 qu'est insérée une nouvelle déclaration du 4 février 1970 indiquant un changement de titre. L'association devient Association Nationale des Anciens des Chantiers de la Jeunesse Française. Voilà bien arrivée l'ANACJF. Son siège est inchangé. C'est au J.O. du 12 septembre 1975 qu'apparaît une nouvelle déclaration du 13 août transférant ce siège à l'hôtel de ville de Châtelguyon.

Il est certes difficile de retenir des dates bien précises, mais ce qui est certain, c'est qu'à l'origine, les anciens qui, avec l'assentiment du général **de La Porte du Theil**, ont reconstitué une amicale, ont bien repris le titre d'ADAC, d'où la première déclaration au J.O. Il s'agissait alors

essentiellement d'anciens d'Auvergne.

C'est seulement en février 1970 avec notamment l'arrivée d'un nouveau président parisien qu'on adopta le nom d'Association nationale, donc ANACJF.

On notera que de tous temps les statuts de l'ANACJF ont porté la mention « déposés à la préfecture du Puy-de-Dôme le 23 décembre 1968 » c'est-à-dire la toute première déclaration de l'ADAC ! Mais ce que ne disent pas ces diverses relations des faits, c'est que très rapidement il y eut une scission. La nouvelle ANACJF créa divers organismes tel que le Cerp qui se voulait des centres d'études et de recherches. Or, ceux qui avaient été à l'origine du regroupement considérèrent alors qu'on s'éloignait des souhaits du Général qui désirait s'en tenir au maintien de l'amitié. Et alors, les **Portejoie**, **Kreziak**, **Marnat** et autres amicalistes de la première heure se retirèrent de l'ANACJF et reconstituèrent l'ADAC dont les dernières réunions se tenaient à Chamalières dans les vastes bureaux de son président Philippe **Belin**.

Il a fallu l'arrivée à la présidence de l'ANACJF de Pierre-Etienne **Devys** et le doigté de celui-ci pour retrouver l'unité. Elle se fit sous la forme d'un regroupement grâce auquel l'ADAC, de même que l'association Pyrénées-

Gascogne et le 7^e Régiment de Chasseurs d'Afrique, devenaient membres associés à l'ANACJF. Par la suite, tout se déroula dans le meilleur des mondes. Les congrès nationaux notamment furent toujours des succès. Pour marquer le souvenir, ils avaient lieu fréquemment à Châtelguyon.

Mais quoiqu'il en soit et bien que des réunions soient organisées à l'échelon départemental, il est évident que bien souvent les anciens aimaient se retrouver entre amis d'un même groupement. Jeciterai le cas d'un département voisin du mien : dans l'Allier, où avaient été implantés deux groupements, se tenaient chaque année un rassemblement des anciens du Groupement 1 à Tronçais animé par un ancien de l'Allier (François **Moreau**) et un rassemblement du Groupement 39 à Montmarault qui fut longtemps animé par un ancien habitant ... Le Var (Félix **Bertrand**) ! Il n'y eut jamais de délégation de l'ANACJF dans ce département. Dans le Cher, il y eut à la fois des réunions départementales, et pendant quelques années des réunions des anciens du Groupement 32 (Bruère-Allichamps).

| | Prix adhérents AMCJF | Prix non adhérents |
|--|----------------------|--------------------|
| ARTICLES | | |
| Plaque de bronze massif CJF de table 5,6 x 6,5 cm | 14,00 € | 16,00€ |
| Médaille commémorative 1940-1990 | 15,00 € | 17,00€ |
| Insigne épingle CJF 0,7 x 1,3 cm | 3,00 € | 3,00 € |
| Insigne pin's émaillé CJF 1,4 x 2,3 cm | 2,00 € | 2,00 € |
| Cravate tergal rayée vert et blanc | 2,00 € | 2,00€ |
| Statuette CJF, type santon, hauteur : 14cm | 35,00 € | 35,00 € |
| PUBLICATIONS | | |
| <i>Histoire des Chantiers de Jeunesse racontée par des témoins</i> (Colloque de Vincennes 1992) (Ouvrage remarquable indispensable à tout historien ou collectionneur des Chantiers de Jeunesse) | 18,00 € | 20,00 € |
| <i>Carnet de la «Sabretache»</i> n° spécial CJF | 18,00 € | 20,00 € |
| <i>Les Chantiers de Jeunesse</i> mini-guide n°27 | 4,00 € | 5,95 € |
| Revue <i>Quand même !</i> (AMCJF) n°s 1 à 13 (Compléter votre collection, sauf n° 3 qui est épuisé) | 2,00 € l'un | 3,00 € l'un |
| Livre <i>Le Groupement 22 des Chantiers de Jeunesse</i> par Laurent Battut | 20,00 € | 27,00 € |
| <i>Batailles hors-série n° 5</i> sur les uniformes et les équipements des CJF | 8,00 € | 10,95 € |
| Livre <i>Le Groupement 39 de Montmarault</i> par Jean Moncelon | 20,00 € | 20,00 € |

La commande doit être adressée à : Christian Pousse 32 rue Paul Mabrut 63200 RIOM

accompagnée d'un chèque de son montant majoré des frais de port, à l'ordre de AMCJF.

Pour toute commande inférieure à 10 €, ajoutez 2 € de frais.

Pour toute commande égale ou supérieure à 10 € et inférieure à 30 €, ajoutez 4 € de frais.

Pour toute commande égale ou supérieure à 30 € et inférieure à 60 €, ajoutez 7 € de frais.

Pour toute commande égale ou supérieure à 60 €, le port est gratuit.

Cadeaux : Une cravate Club gratuite pour tout achat atteignant 50 € (frais de port non compris).

TÉMOIGNAGE SUR LE S.T.O.

par Régis de Verduzan (1995)

Chers Anciens, Amis du S.T.O., Compagnons de la Mission « Chantiers » en Allemagne,

C'est moins un témoignage qu'une évocation de quelques moments des

temps difficiles en terre ennemie que je voudrais vous confier. 50 ans après, reste dans une mémoire usée par le temps et meurtrie par l'émotion le souvenir des Jeunes de la classe 42, requis pour

un service du travail, avec le leurre de la relève des frères aînés, prisonniers de guerre depuis 3 ans déjà.

Des Anciens du Groupement 42 et du Groupement 9 n'ont pas oublié. Parqués dans le camp de Sathonay (Rhône), sous la contrainte des mousquetons de la Gendarmerie, ils reçurent du Général **de La Porte du Theil**, en guise d'encouragement, un décevant réconfort. Ils n'ont pas oublié non plus le long voyage sur les banquettes de bois dans une morne ambiance où l'inquiétude le disputait au désarroi.

L'après-midi du 5 juillet 1943, le détachement, sous la conduite du Commissaire assistant **Bédél**, débarquait en gare de Hambourg Altona. Et, tandis que le Chef **Bédél** suivait un agent du DAF (Deutsche Arbeitsfront = Front allemand du travail) qui indiquait le chemin, le détachement, flottant dans l'indécision, se mettait en rang par trois, sac au dos. D'abord au pas de marche, puis au pas cadencé en chantant dans les rues d'Altona où les passants, étonnés, s'arrêtaient pour nous voir passer en si bon ordre. Un seul pas, une seule voix. Les Jeunes avaient retrouvé leur cohésion, leur solidarité, leur discipline, et en un instant, avec un peu de confiance et un peu de fierté, les Chantiers de la

Jeunesse continuaient.

Le 24 juillet, les bombardements massifs sur Hambourg inauguraient la semaine infernale qui dispersait tous les soirs notre détachement par petits groupes recherchant chaque matin à reprendre le contact avec le Chef **Bédél**. Jusqu'au soir où, embarqués dans un car à destination inconnue une cinquantaine de Jeunes et un chef d'atelier se retrouvaient à Watenstedt, affectés au camp « Chantiers » du Chef **Mazars**. C'est dans la matinée que leur petite troupe dépenaillée se présentait, en rangs et au pas cadencé devant un Chef **Mazars** au bord de l'émotion. Sursaut de sinistrés, démunis de tout, mais unis, liés par l'esprit d'équipe, et qui furent tout de suite rééquipés par les Jeunes du camp, dans un élan de générosité spontanée.

Et comment ne pas évoquer aussi les rassemblements du dimanche matin. Tous les Jeunes du camp de Watenstedt alignés pour un émouvant *Face à l'Ouest*.

Quelques minutes où toutes les pensées allaient vers la famille laissée si loin, la maison, le pays. Muette résolution de tenir le coup jusqu'au retour.

Et encore, dans le sable de Langenmorgen, à Hambourg

Willemsburg, certains dimanches, l'absolution générale, la messe dans son dépouillement et sa ferveur. Toutes les équipes du **Groupe Guy de Larigaudie**, celle de la **Musique nationale**, celle de **Jeunesse et Montagne** et tant d'autres fondues maintenant dans la grisaille d'une mémoire qui s'effiloche mais qui garde de ce temps d'humiliation et de danger sans gloire la conviction que les Chantiers de la Jeunesse étaient notre référence et notre appui moral. Ne le restent-ils pas encore maintenant et particulièrement ici aujourd'hui ?

50 ans ont passé. J'ai laissé là-bas mes chefs et amis Paul **Muguet**, Paul **Mazars** et mon copain **Berthon de Montbas**, tués, avec tant d'autres, parce qu'ils étaient restés fidèles à un idéal, à leur sens du service des autres.

Au milieu de vous tous, je pense à ceux qui nous ont quittés ces dernières années, Jacques de **Mauvaisin**, Pierre **Lacroix**. Nous qui restons, sachons serrer les rangs et nous souvenir de nos amis de la grande famille des Anciens des Chantiers. Leur ombre est sur nous, leurs noms sont dans nos cœurs. Tachons d'être à la hauteur du message de fidélité, d'honneur et d'amitié qu'ils nous ont laissé



MM Dumoulin et Lacheret



*André Bordes et Jean-Gabriel
De La Porte Du Theil*



Accueil de la famille



*Bertrand Beylie pour
Jeunesse et Montagne*



La réception



*La demeure du
Général*



Une partie de l'assistance AG



Sèvres-Anxaumont